

Québec, Canada, Russie. 100 miroirs

Jean Nicolas De Surmont

Numéro 131, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Surmont, J. (2017). Compte rendu de [Québec, Canada, Russie. 100 miroirs]. *Cap-aux-Diamants*, (131), 45–45.

Naturellement, certaines des grandes mobilisations visant à contrer l'assimilation vers l'anglais sont relatées comme les luttes des Canadiens français contre le Règlement XVII, cette loi provinciale interdisant l'enseignement du français dans les écoles ontariennes dès 1913 (chapitre 8), ou encore la fondation du journal *Le Droit* à Ottawa, dans la mouvance de cette crise linguistique. Ici, le style de Paul-François Sylvestre est très vivant et précis : « tout commence le 24 février 1997 lorsque la Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario, composée uniquement d'anglophones, annonce la fermeture de l'Hôpital Montfort, situé à Ottawa. Il s'agit du seul hôpital universitaire francophone de tout l'Ontario desservant sur son territoire immédiat quelque 200 000 Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes » (p. 191). Bien pire : lorsque la Cour supérieure de l'Ontario donne gain de cause aux défenseurs de l'Hôpital Montfort en 1999, c'est alors le gouvernement provincial de l'Ontario qui ira en appel contre ce jugement (p. 192)! La décision de la Cour d'appel de l'Ontario fut unanime : « la Cour statue que le gouvernement de l'Ontario a enfreint sa propre Loi sur les services en français » (p. 193). Cet événement révélateur montre que l'esprit colonial et les réflexes assimilationnistes qui régnaient au Canada anglais en 1913 n'avaient pas vraiment disparu à la fin du XX^e siècle. D'autres mouvements d'opposition contre les Francophones sont aussi racontés, comme cette campagne de la très influente Alliance pour la préservation de l'anglais au Canada (!) ayant incité « 64 municipalités, surtout dans la région du nord-ouest de l'Ontario » à se déclarer unilingue anglophone et à ne plus fournir de services en français, même dans des villes pratiquement bilingues comme Sault-Sainte-Marie (p. 190). C'était entre 1980 et 1990. Néanmoins, Paul-François Sylvestre termine sur une note optimiste face à l'avenir de l'Ontario français. Déjà

auteur de plusieurs ouvrages érudits, Paul-François Sylvestre nous offre avec *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire* une somme de renseignements de premier ordre, appuyés sur des sources diversifiées. On aurait souhaité un ouvrage plus long sur un sujet aussi méconnu et aussi peu fréquenté; c'est le seul reproche qu'on lui fera, en espérant un prochain livre sur ce vaste sujet ou une réédition augmentée. C'est le genre d'ouvrage que l'on devrait faire lire à tous les étudiants du secondaire et implanter dans les programmes scolaires de l'Ontario, non seulement pour ses valeurs pédagogiques, mais surtout parce qu'il raconte une histoire fondatrice trop souvent négligée par bien d'autres publications savantes.

Yves Laberge



Henri Dorion (sous la dir.). Textes d'Étienne Berthold, Henri Dorion, Ekaterina Isaeva, Anastasia Lomakina, *Québec, Canada, Russie. 100 miroirs*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 229 p.

L'ouvrage s'inscrit dans le cadre de la Mission du Centre Moscou-Québec et du Département de géographie de l'Université Laval. Il regroupe 100

thèmes susceptibles de composer un tableau général pouvant constituer une introduction aux mondes russe et québécois. Ils sont regroupés en huit chapitres : la géographie, l'économie, les communications, la population, l'habitat, les institutions, les arts et la culture, les us et coutumes. Les auteurs adoptent une méthode comparative en proposant un outil de compréhension des réalités russes et québécoises canadiennes. L'ouvrage est entièrement bilingue (cartographie, textes et autres documents). Les pages de droite comprennent le texte russe correspondant aux textes français. Les références bibliographiques proposées auraient eu avantage à être traduites. Parmi les éléments de comparaison et de similitude qui retiennent l'attention, mentionnons que la Russie partage avec le Québec une grande expertise en matière d'énergie hydroélectrique. Chaque thème abordé constitue une petite chronique complétée par une référence, une photo ou une carte. Ainsi, l'aérospatial, l'agriculture, les richesses naturelles, le peuplement sont des thèmes abordés. Témoignage d'une collaboration du Centre Québec-Moscou et financé par le ministère des Relations internationales, l'essentiel des faits sociaux présentés dans l'ouvrage sont relatifs à la Russie soviétique et au Québec au détriment des autres pays et provinces des fédérations et confédérations. L'ouvrage est à mi-chemin entre la vulgarisation et l'ouvrage savant, original dans sa formule de notes de synthèses sur des sujets variés. Il est néanmoins un peu en marge de la production générale des Presses de l'Université Laval à ce titre et peut-être plus proche du genre d'ouvrages que l'on trouverait aux Éditions GID ou aux Éditions de l'Homme où le réputé géographe Henri Dorion, professeur de l'Université Laval à partir de 1964, né d'une mère russe, a aussi publié.

Jean Nicolas De Surmont